



**Chroniques**  
**de la Science-fiction**

Semaine du 8 novembre 2021

**NO  
TIME  
TO  
DIE** 007<sup>™</sup>

APRIL 2

EDITO : SERIEUSEMENT...

2

Dimanche 31 octobre, sans doute pour fêter Halloween, un japonais (de 24 ans) est allé dans le métro habillé en Joker pour poignarder 18 passagers et déclencher un incendie. Auto-proclamé admirateur du Joker, il imitait un autre jeune japonais qui avait décidé de tuer au couteau toutes les femmes qui avaient l'air joyeuse (« happy ») dans le métro japonais en août 2021. Pour mémoire, le 4 octobre 2019 sortait au Japon **The Joker 2019** (en français, « le bouffon ») avec Joachim Phoenix, un film évidemment d'après le monstre ricanant adversaire de Batman mais faisant l'apologie du « nihilisme », encensé par la critique et présentant le Joker comme un héros attachant et révolté contre la violence du système.



*Fais toi une tête joyeuse : c'est l'heure de tuer un max d'innocents.  
Sérieux, c'est pour défier le système. Approuvé par Hollywood.*

Remontons dans le temps : le 20 juillet 2012, le jour de la sortie du troisième **Batman** selon Nolan et David S. Goyer, James Holmes – en tenue et coiffé comme le Joker du film précédent, massacre plus de 80 spectateurs venus regarder **The Dark Knight Rises 2012**: les témoins ont d'abord cru à une plaisanterie ou à un spectacle avant la projection – à l'époque les JT insistaient sur le fait que Holmes était déguisé en joker du Batman précédent, mais apparemment blanchissement du net oblige, ce « détail » semble avoir disparu des articles en ligne mis à jour depuis.

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 novembre 2021

Toujours est-il que le jour où c'est arrivé, toute l'équipe du film était en pleine conférence de presse à Paris, le film sortant le 25 juillet 2012 en France. La nouvelle tombe, et sans un mot ni pour les victimes, et surtout pas aux journalistes rassemblés, Nolan et ses acteurs dont la française Marion Cotillard – se barrent, et toute la tournée promotionnelle sera annulée. Pourquoi z'êtes soudain si sérieux (et surtout taiseux)?

3



*Pourquoi t'as l'air si **sérieux** ?  
Parce que ton ex veut t'enlever ta  
petite fille ? Souris quand même.*

A l'époque, Heath Ledger avait trouvé la mort le 22 janvier 2008 peu après le tournage du second film **The Dark Knight 2008**, d'avril à novembre 2007. Heath Ledger était épuisé à cause du rôle du Joker – l'acteur australien de seulement 28 ans est retrouvé par la kiné qui traitait son mal de dos et le trouve au sol de l'appartement, après s'être levé au milieu de la nuit, mort de la combinaison des décontractants musculaires pour soulager son dos et des anti-dépresseurs qu'on lui avait prescrit pour faire face à trois crises dans sa vie : les insultes du public australien pour avoir incarné un

homosexuel dans **Broke Back Mountain** (qui lui avait fait déclaré qu'il qu'il ne reviendrait jamais en Australie) ; les conséquences à moyen terme de « jouer » un psychopathe comme le joker de manière convaincante (apparemment Ledger pensait qu'être un acteur de la « méthode » était ce qu'il devait à son public et aux professionnels du cinéma américain), mais surtout l'une des pires épreuves de la vraie vie : son ex, Michelle Williams, rencontrée sur le tournage de **Brokeback Mountain** (été 2004, achevé avant août 2004), le menaçait de ne plus jamais voir sa petite fille Mathilda née le 28 octobre 2005. Pour mémoire, Patrick Dewaere se suicide pour la même raison (une ex qui veut l'empêcher de revoir ses enfants) et après le tournage du premier rôle de **Paradis pour Tous**, un film qui le fait interpréter, là encore avec un grand investissement émotionnel dans le

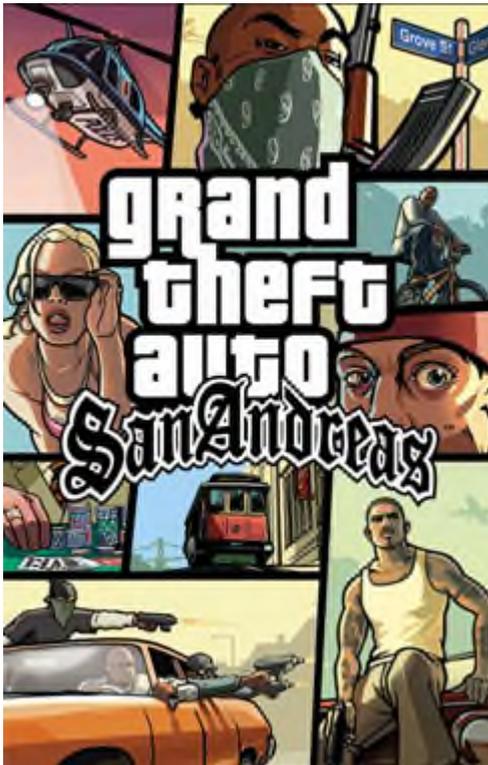
rôle, le premier homme flashé, c'est-à-dire privé d'empathie pour le guérir de sa dépression, et qui après quoi pousse au suicide ou à l'accident mortel avec le sourire. Film excellent, le propos est juste, l'acteur est mort.

Mais revenons à ces dernières semaines, où nos « éditorialistes » s'indignent des menaces de morts et de décapitation sur les murs des cités où les trafiquants de drogue règnent ouvertement en maîtres sans avoir à présenter de passeport vaccinal, et ce après plusieurs semaines d'images vidéos où, entre autres, une professeur « sur le Coran » se fait frapper par un élève qui entend quitter la classe et circuler à volonté dans l'établissement (et la vidéo est postée par son camarade pour prouver une fois de plus que l'on peut vraiment tout faire aujourd'hui dans une école

française), et une autre où à nouveau des trafiquants de drogue bien équipés viennent scier un poteau porteur d'une caméra tandis que ses camarades tirent au mortier d'artifice sur les deux ( ? ) policiers en patrouille, sans qu'étrangement personne n'ait jamais interdit la vente de feux d'artifices en France alors qu'ils servent constamment contre les policiers et les pompiers.

*Sûrement un jeu vidéo « sérieux » pour l'apprentissage de l'autorité, curieusement interdit aux moins de 18 ans, un peu comme Facebook était censé être interdit aux mineurs.*

Et qu'est-ce que vont raconter les BFM TVistes (sinon leurs frères) ? qu'en France — pays



multirécidiviste du crime de guerre, soutenant les colonisations actuelles et les massacres de palestiniens et yéménites auquel son armée participe activement (mais proclamant crime de l'humanité exclusivement celles de la France du passé pourtant contestée à l'époque et œuvre du même parti politique au pouvoir aujourd'hui : les pompes à fric), convaincus d'avoir

financé et armé les terroristes sanguinaires vidéophiles en Syrie via Lafarge et de faire de même au Mali, et qui actuellement pique sous la menace avec un prétendu vaccin dénoncé jusque par ses fabricants, et mentant constamment sur tout — **la jeunesse ne respecte plus l'autorité à cause des jeux vidéos comme GTA (Grand Theft Auto)**, un jeu vidéo qui permet de jouer des criminels voleurs de voiture (l'infraction qui donne son nom au jeu), mais pas d'utiliser des téléphones Apple comme grenade lorsque ceux-ci se mettent à exploser dans la réalité, ni de porter le drapeau confédéré (même quand on incarne un méchant).

Pas un mot en revanche sur la possible influence néfaste des films **Batman** (selon Noland / Goyer) et selon Todd Phillips, tous apparemment très fiers d'avoir transformé le bouffon des années 1960 et 1990 — en un piètre modèle pour tueurs de masse en série à seule fin de voyeurisme anxiogène propagandaire.

La citation de **GTA** démontre clairement que les pantins de nos JT sont programmés pour dire n'importe quoi à la demande de leur patron et qu'ils ne peuvent qu'être parfaitement conscients de bobarder les spectateurs tout en prétendant les informer. **GTA** qui est un jeu vidéo où les personnages joueurs certes défient l'autorité mais sauf erreur de ma part ne vont pas à l'école, ne font pas d'enfants, n'ont pas à boucler leurs fins de mois en bossant avec des petits chefs aux dents longues ou à présenter de pass sanitaire – tiens, en voilà une bonne idée : imposer un pass sanitaire aux gangsters incarnés par les joueurs juste pouvoir ce qu'ils en feront et ce qu'ils feront, virtuellement à ceux qui les contrôlent. En aucun cas les joueurs ne font l'expérience de défier une quelconque autorité, au contraire : **soit ils sont l'autorité** (mafieuse ou corrompue) **soit ils lui obéissent servilement** comme dans tous les jeux militaristes ou de fantasy ou de zombies où ils doivent remplir la mission s'ils veulent gagner des points, et comme à la télévision, tuer tous les « zombies », et surtout les êtres humains présentés comme « pires que les zombies » comme dans **The Walking Dead** passé la première saison, après que le créateur de la série télévisé et principal artisan de son succès ait été viré par la chaîne pour détourner le budget vers les poches des petits copains.

Ce qui nous amène sans transition à l'impénétrable mystère des **Eternals**, selon Disney et surtout selon nos chroniqueurs d'internet. Comme d'habitude avec Disney, avalanche de fausses critiques élogieuses partout, et pourtant personne ne semble capable de donner un résumé clair de ce que l'on est censé voir au début du film et d'expliquer en quoi ce début d'histoire devrait nous donner envie de voir la suite. Le film est aussi

censé lancer la nouvelle Phase (terminale ?) des films Marvel mais c'était déjà le cas pour **Black Widow** et **Shang Chi** et on ne sait toujours pas ce qu'est censé être cette nouvelle Phase, en tout cas rien à voir avec un multivers pour l'instant (de toute manière une très mauvaise idée).



***Brokeback Montain 2 ? Angelina Jolie, Salma Hayek ou Jake Gyllenhaal qui a changé de sexe ? Marvel ou DC ? Ah pardon, c'est le cheval qui...***

Les chiffres annoncés question fric sont terriblement incohérents : **Eternals** est bien sûr annoncé comme la nouvelle huitième merveille du box-office (américain) mais le démarrage est censé être inférieur à celui de **Shang Chi** (mais supérieur à **Black Widow**), autour de 30 millions de dollars. Silence radio en France sur le nombre d'entrée premier jour de **The Eternals**, mais il sera difficile de taire ce qui se passe quand arrivera le prochain mercredi et la publication des chiffres français sur **Box Office Mojo**. Si **Dune** semble s'être accroché avec bonheur et **James Bond : tu peux mourir maintenant** rempli ses poches à moitié, la faute aux seniors qui se seraient abstenus de sortir pour cause de crise covid et autres pass sanitaires sur le point d'être invalidés à moins d'une troisième piqûse — la concurrence à Disney est visiblement prière de dégager : **Dune** est déjà en streaming sur HBO+, **James Bond** est annoncé en VOD d'ici quelques jours, et zéro sortie fantastique annoncée cette semaine... au monde. Le dépit, nouvelle valeur refuge du cinéma ? **David Sicé**. Mise à jour du 8 novembre, nouvelle attaque d'un « joker » dans le métro japonais.

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 8 novembre 2021

7



LUNDI 8 NOVEMBRE 2021

TÉLÉVISION US+INT

Fourty Four Hundred 2021 S01E03: That LaDonna Life (8/11; CW US)

BLU-RAY UK

The Suicide Squad 2021\*\*\* (**très violent**, blu-ray+4K, 8/11/2021 WARNER UK)

Legends Of Tomorrow 2021 S6\* (super woke, 3 blu-rays, 08/11, WARNER UK)

The Flash 2021 S7\* (super woke, 2 blu-rays steel, 1er/11/2021, BBC UK)

## bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 novembre 2021



8

### MARDI 9 NOVEMBRE 2021

#### TÉLÉVISION & CINE US

**Chucky 2021 S01E05 : Little Little Lies** (horreur, 09/11/2021, SYFY)

**La Brea 2021\*\* S01E07 : The Storm** (monde perdu, 09/11/2021, NBC)

**Supergirl 2021\* S06E19-20: The Last Gauntlet / Kara** (woke, 09/11, CW US)

**Fin de saison et fin de série. James Bond No Time To Die 2021** VOD 9/11 US

#### BLU-RAY US

**Reminiscence 2021\*** (blu-ray+4K, 09/11/2021, WARNER BROS US)

**The Emperor's Sword 2020** (blu-ray+4K, 09/11/2021, WELL GO US)

**Val 2020** (un seul blu-ray, 09/11/2021, EPIC PICTURE US)

**Bad Candy 2020\*** (un seul blu-ray, 09/11/2021, EPIC PICTURE US)

**Evolution 2001\*\*** (un seul blu-ray, 09/11/2021, PARAMOUNT US)

**The Addams Family 1991\*\*** (un blu-ray, 2 versions 09/11, PARAMOUNT US)

**The Oracle 1985** (un blu-ray, 09/11/2021, MEDIA BLASTERS US)

**C.H.U.D 1984** (un blu-ray, 09/11/2021, ARROW US)

**The Ten Commandments 1956\*\*** (blu-ray+4K; PARAMOUNT US)

**Batman Year One 2011\*** (animé, blu-ray+4K, 9/11/2021, WARNER US)

**Snowpiercer 2020 S2** (coffret 2 blu-ray, WARNER BROS US)

**Mobile Suit Gundam SEED Destiny 2004** (série animé + 7 OVA, 14 br, collector exclusif 09/11, RIGHTSTUF.COM)

**Neon Genesis Evangelion 1995** (coffret 4 blu-rays, intégrale inclus Death[True]<sup>2</sup>, End of Evangelion, Shin Seiki Evangelion, SHOUT FACTORY US).

**Doomed Megalopolis 1991** (animé, 2 blu-rays, 9/11 MEDIA BLASTERS US)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 novembre 2021

9



MERCREDI 10 NOVEMBRE 2021

CINEMA FR+INT

**Pass sanitaire imposé pour entrer dans une salle accueillant 50+spectateurs**  
**Clifford the big red dog 2021** (jeunesse, 10 novembre 2021 US)

TELEVISION INT+US

**Legends of Tomorrow 2021\* S07E05: It's a Mad... Scientist** (woke, 10/11, CW)  
**Batwoman 2021\* S03E05: A Lesson from Professor Pyg** (woke, 10/11, CW US)

BLU-RAY FR

**The Walking Dead 2020 S10\*** (zombie, 6 blu-ray, 10/11/2021, UNIVERSAL FR)

BLU-RAY ES

**Below 2002** (fantastique, Abîmes, 1 blu-ray, FR inclus, 10/11/2021, RESEN ES)

BANDE DESSINEE FR

**Les mondes d'EWILAN 2021 T2 Le dernier ts'lich** (Lylia/Formicola, Glénat, 10/11)  
**Seuls 2021 T13 : Les âmes tigrées** (Vehlmann / Gazzotti, Dupuis, 10/11)  
**Aquablue 2021 T17 : La nuit de la miséricorde** (Hautière/Reno, Delcourt, 10/11)  
**Thorgal 2021 T39 : Neokóra** (Yann / Vignaux / Fred, Le Lombard, 10/11)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 novembre 2021

10



JEUDI 11 NOVEMBRE 2021

CINEMA INT

**A Boy Named Christmas 2021** (jeunesse, 11 novembre 2021, NETFLIX FR/INT)

TELEVISION INT+US

**Ghosts 2021 S01E07 : Flower's Article** (remake, 11 novembre 2021, CBS US)

**The Lost Symbol 2021 S01E09:** (11 novembre 2021, NETFLIX FR/INT)

**Doom Patrol 2021 S03E10 :** (11 novembre 2021, HBO MAX INT). **Fin de saison. Renouvelé pour une quatrième saison.**

**Legacies 2021 S04E05: SI Thought You'd Be Happier to See Me** (11/11, CW US)

BLU-RAY DE

**Stowaway 2021\*** (un seul blu-ray, 11 novembre 2021, EURO VIDEO DE)

**War Of The Worlds 2005\*\*** (blu-ray+4K, , 11 novembre 2021, PARAMOUNT DE)

**Village Of The Damned 1995\*\*** (blu-ray+DVD, , 11/11/2021, KOCH MEDIA DE)

**Firestarter 1984\*\*** (blu-ray+DVD, , 11/11/2021, KOCH MEDIA DE)

**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le [davblog.com](http://davblog.com) et sur le forum [philippe-ebly.fr](http://philippe-ebly.fr).

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 8 novembre 2021

11



### VENDREDI 12 NOVEMBRE 2021

#### TELEVISION INT

**Invasion 2021\* S01E6: Home Invasion (12/11/2021, APPLE TV+)**  
**Foundation 2021\* S01E09 : The First Crisis (toxic 12/11/2021 APPLE)**

#### TELEVISION US

**Day Of The Dead 2021\*\* S01E05: Til the Dead Do Us Part (12/11/2021, SYFY US)**  
**Nancy Drew 2021\* S03E06 : The Myth of the Ensnared Hunter (12/11 CW)**

#### BLU-RAY FR & DE

**Black Widow 2021\*** (super pouf, un seul disque 4K, 12/11/2021, DISNEY FR)  
**The Croods: A New Age 2020\*\*** (blu-ray+3D ou blu-ray+4K, UNIVERSAL DE)  
**Die Hexenprinzessin 2020** (woke, 1 blu-ray, 12 novembre 2021, JUST BRIDGE DE)  
**Escape From New-York 2020** (woke, blu-ray+4K, 12/11/2021, BIRNENBLATT DE)  
**The Raven 1935\*\*\* + The Black Cat 1934\*\*\*\***, blu-ray, 12/11, HANSESOUND DE

### SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 NOVEMBRE 2021

#### TELEVISION US

**Fear The Walking Dead 2021\* S07E05: Till Death (14/11/2021, AMC US)**  
**The Walking Dead: World Beyond 2021\* S02E07: Blood and Lies (14/11/2021, PRIME FR)**

# Chroniques

Les critiques de la semaine du 8 novembre 2021

12

LES ANIMAUX ANONYMES, LE FILM DE 2020



## Anonymous Animals 2021

Meuh... \*\*

Sorti en France le 29 septembre 2021  
(après avoir été repoussé de 2020 et au  
moins une fois en 2021. De Baptiste  
Rouveure (également scénaristes). Avec  
Thierry Marcos, Pauline Guilpain,  
Aurélien Chilarski. **Pour adultes et  
adolescents.**

Un homme en parka et botté marche dans le brouillard. Il croise un renard figé – en fait empaillé et posé là. Ailleurs, une route dans la forêt, un bruit de chaînes. Un homme barbu torse nu qui tire la chaîne de son collier, sans parvenir à se libérer. L'homme s'est assis au bord de la route, son dos zébré de coups de fouets. Il se relève, piétine, semble au bord des larmes. Il revient examiner de plus près la chaîne attachée à l'arbre. Comme il entend la rumeur d'un moteur, il revient au bord de la route plein d'espoir. Des phares apparaissent. Il s'écarte.

La voiture s'arrête, il scrute pour apercevoir le conducteur dans l'obscurité. La voiture redémarre et disparaît au tournant... pour revenir après avoir fait demi-tour. Cette fois le barbu panique et tente à nouveau de faire céder la chaîne autour de l'arbre. La voiture s'arrête à nouveau devant lui, le conducteur est toujours plongé dans l'obscurité. Il descend, en grondant. Il ouvre son coffre, prend quelque chose entouré d'un linge et s'agenouille à deux pas tandis que le barbu

s'agite, puis résigné tombe à genoux. L'inconnu du linge sort quelque chose en métal. La nuit, toujours dans la forêt. Deux hommes et une femme gardent le silence, s'inquiétant de la moindre brindille qui craque. La femme utilise des signes de la main. Soudain un animal braie et deux décampent abandonnant le jeune homme qui ne bouge pas et ne voit rien venir dans le sous-bois. Il s'avance alors pas à pas, à travers les petits arbres, et s'immobilise à nouveau en entendant craquer du bois. Remarquant un arbuste semblant bouger, le jeune homme recule lentement et s'agenouille. Mais derrière lui il y a quelqu'un qui porte des cornes de cerf et d'un coup, ce quelqu'un l'assomme. Et ce quelqu'un braie.

Le barbu est assis à l'arrière de l'utilitaire blanc. Un grillage le sépare du conducteur. L'instrument en métal était une pince coupante et le barbu a été libéré de sa chaîne. Plus loin à l'orée du bois, un homme à tête de cerf et en costume de chasse guette, fusil à la main.

Plus tard le barbu est ramené par le conducteur de l'utilitaire et assis sur un seau. Le conducteur — un homme à tête de chien — ouvre une boîte marquée baleine blanche, et commence à tartiner les zébrures sanglantes du dos du barbu. Réalisant qu'on est en train de le soigner, le barbu étouffe un sanglot. Le jeune homme assommé dans les bois ne se sera pas aussi « chanceux ».

*La formule est limpide et pourtant beaucoup semblent avoir cru à un film d'horreur bête et méchant. L'auteur a simplement échangé les rôles des animaux et des êtres humains dans une série de scènes tirées de la réalité de la France (du monde) de tous les jours : l'abandon d'un chien au bord de la route, la chasse, l'élevage et l'abattage. Il s'agit donc seulement de reconstitutions. Cela ressemble à un film d'horreur, parce que dans la réalité c'est un film d'horreur, et que beaucoup de films d'horreur bien gore s'inspirent du sort des animaux, tout comme beaucoup de crimes de guerre ou d'attentats bien réels (systématiquement censurés par nos médias) reproduisent des gestes perpétrés sur les animaux, soit pour s'entraîner et s'endurcir, soit parce que l'idée est de déshumaniser les victimes, et détruire toute empathie envers eux.*

*La démarche est cependant faussée à plus d'un titre : d'abord l'échange des rôles n'est pas complet — le film ne présente pas les*

*humains nus face à des animaux habillés et la caméra se détourne à chaque fois que les violences fictives exercées sur les humains risquerait de se rapprocher de celles exercées dans la réalité sur les animaux : personne n'est vidé et dépecé à l'écran alors que dans un abattoir, on procède à la chaîne et le plus souvent hors caméra.*

*Au prétexte de renforcer la métaphore humain = animal, les humains ne parlent pas. Problème : les animaux ne parlent pas non plus, et dans la réalité, s'ils ne forment pas de mots pour la plupart, les animaux ne cessent de s'exprimer. Dans le film, les humains sont curieusement très économes en cris de souffrance, alors que lorsqu'un animal est en détresse, il ne se prive pas de le faire savoir : Fauci a bien fait trancher les cordes vocales des chiens qu'il fait dévorer vivants par des mouches afin que leurs cris ne dérangent pas ses employés, et c'est une procédure habituelle en matière d'expérimentation animale – l'expérimentation animale qui ne figure pas au menu des Animaux Anonymes.*

*Enfin, le film présente les animaux comme des tortionnaires cannibales sadiques. Beaucoup d'animaux sont végétariens. Certes ils peuvent devenir par la violence omnivores donc carnivores – puis une fois qu'ils savent qu'ils peuvent bouffer de la viande, ils peuvent devenir carnivore par facilité : exactement comme les êtres humains sont devenus carnivores alors qu'ils étaient (sont) végétariens par nature. Les animaux anonymes a pour prétention de servir la cause animale : comment sert-on la cause animale en accusant les animaux de crimes et pratiques sadiques que seuls les humains sont en mesure de commettre dans la réalité avec ce degré d'industrie ?*

*Dans le roman **la Planète des Singes**, Pierre Boulle et ses adapteurs mettent en scène des humains chassés par des grands singes. Dans le premier film, on évoque les expérimentations animales, l'empaillage comme dans le premier temps. Il n'y a pas de métaphore : les humains sont des grands singes, il est donc simplement logique qu'avec le temps, les singes puissent opérer avec la même industrie sur des humains, qui s'ils s'équipent de la puce cérébrale d'Elon Musk, ne seront plus en mesure de transmettre la parole, comme aujourd'hui beaucoup de milleniums ne sont plus en mesure de transmettre la lecture à leurs enfants, ou ne seront plus capables de survivre en cas*

*de panne durable d'électricité – ne sachant faire du feu, n'ayant accès à aucune industrie ou savoir-faire primitive, antique ou médiéval, et n'ayant de toute manière plus accès aux matières premières, voire aux outils et contraints à une ultra-dépendance vis-à-vis des plus riches et de puissances étrangères dans le but de les asservir et les contrôler jusque dans leur langage, leurs pensées.*



*Les animaux sont peut-être anonymes, mais tous les hommes s'appellent Robert (cf. le court-métrage de 2010).*

*Pour avoir une idée de ce à quoi les **Animaux Anonymes 2020** aurait dû ressembler s'il n'avait pas cédé à la censure, et au confort (d'autant qu'il en emprunte certains personnages et plans), regardez **Tous les hommes s'appellent Robert 2010**, de Marc-Henri Boulier, disponible gratuitement sur YouTube, plus explicite (nudité) et excellentement joué, donc âmes sensibles s'abstenir. Étonnamment, **Tous les hommes...** utilisent des dialogues, très limités mais très efficaces, parachevant la métaphore du court-métrage.*

*Quant à remettre les yeux en face des trous à propos de la cause animale, vous pouvez aussi, faire la visite guidée par Franju d'un véritable abattoir en activité. Même en noir et blanc, ça calme. Sinon, en couleur, vous trouverez aussi le documentaire **Fin 2021** d'Eli Roth afin de trancher sur la question de qui est le plus grand prédateur entre l'humain et le requin (100 millions massacrés par an seulement pour leurs nageoires = pour le fric).*

*Pour conclure : souvent quand on aborde le thème de la viande de synthèse ou du végétarisme, on s'entend répondre : « mais à quoi serviraient les animaux si on ne les consommait pas pour leur viande ? ». La réponse est triple : d'abord, les êtres humains sont des animaux, donc à quoi sert celui qui pose la question ? ; ensuite ils étaient là avant nous et bien plus nombreux, et nous n'aurions pas survécu – nous ne survivons pas, nous ne survivrons pas sans eux ; enfin, comment un humain pourrait-il prétendre savoir à quoi sert un animal quand on ne fait que les bouffer et se chopper des maladies à cause de comment ils ont été piqués, gavés et transformés ? Qui sont les jeunes gavés de viandes ? Les athlètes, bêtes de foire des concours télévisées et autres olympiades sur ordonnances ? Les soldats que leurs employeurs veut le plus agressifs pour tuer le plus de civils ? Les obèses que leur entourage a gavé pour les priver de toute vie sociale et les garder en leur domination à vie ?*

## ARCANE, LA SERIE TELEVEISEE ANIMEE DE 2021

### Arcane 2021

**Can Art laqué\***

*Diffusé à l'international à partir du 7 novembre 2021 sur NETFLIX FR/INT. De Christian Linke et Alex Yee (également scénaristes) sur un scénario de Connor Sheehy et Ash Brannon d'après le jeu League Of Legends de Riot Games. Avec les voix anglaises de Hailee Steinfeld, Ella Purnell, Kevin Alejandro, Katie Leung, Jason Spisak. **Pour adultes.***



Dans un quartier d'une ville en flammes où des civils viennent apparemment de se faire massacrer par des hommes en tenue de CRS — à moins qu'il ne s'agisse d'un attentat, on n'en sait rien, la production a « oublié » de nous montrer ce qui s'est réellement passé — une grande jeune fille aux cheveux roses déambule avec une petite fille aux cheveux bleus, sans être incommodé du moins du monde par les émanations toxiques

ou la chaleur rayonnante des flammes autour d'elles. Elles tombent nez à nez avec un grand barbu en train de tabasser un CRS, et restent sans rien faire en attendant que le barbu les embarque. Si elles le connaissaient déjà, nous n'en savons rien.

17

Plus tard, les jeunes filles ont grandi... en fait non, elles ont la même différence de taille, et font partie d'un gang de cambrioleurs qui passent par les toits des édifices luxueux pour voler tout ce qui brille. Étonnamment, elles ne trafiquent pas de la drogue qui pourtant serait la première PME de France (si bien sûr les PME pouvaient légalement trafiquer de la drogue). Pourtant cela rapporte bien davantage et on ne risque pas de se rompre le coup avec des acrobaties de m'as-tu-vu sur les toits. Certes, on finit abattu par le gang rival, mais en général pas par la police qui fournit les indices et qui a consigne de tout laisser faire : tant que la population a peur et se drogue, les corrompus restent au pouvoir.

Toujours est-t-il qu'en faisant n'importe quoi avec les gadgets qu'un « inventeur » a fort opportunément laissé à disposition du premier venu entrant dans ses appartements (une femme de ménage ? un enfant en bas âge), la bande fait exploser une partie de la façade et de la terrasse, mais étrangement sans aucun problème pour eux qui se trouvaient à très courte distance du phénomène — et sur la terrasse écroulée : physique de jeu vidéo.

La petite fille aux cheveux bleus perd, là aussi fort opportunément le butin, en le jetant à l'eau pour qu'un autre voyou ne s'en empare pas. Pourquoi l'autre voyou ne la jette pas à l'eau elle ou ne lui donne pas la correction de sa vie, ou ne la revend pas à un bordel (il y en a plein, on les voit plus tard dans l'épisode), c'est uniquement parce que cela n'arrange pas les scénaristes (de jeux vidéo). Le grand barbu qui est censé toujours veiller sur les deux filles, s'inquiète seulement de qui leur a donné le tuyau d'aller cambrioler un inventeur en ville. Bonjour l'autorité parentale ! Mais encore une fois, dans la réalité, les deux filles feraient le trottoir pour payer leurs doses et celles du grand barbu.

*Très beau à voir, correctement animé, scénario de jeu vidéo (alors d'abord elles trouvent le bidule dans le décor A, puis après elles se battent contre des minables, puis le boss du niveau prend un air*

*méchant et tue des chatons etc.), physique de jeu vidéo, société woke de jeu vidéo, hypocrisie et idéalisation du genre de crimes qui existent dans la réalité, et le genre Fantasy qui sert d'abord à masquer l'ignorance et l'inculture des auteurs qui n'ont pas fait leurs devoirs.*

18

*Bien sûr, il faudra se taper tous les épisodes pour compléter le diagnostic, mais si je ne sais pas pour vous, je commence à en avoir assez de l'impression de me faire sucer... la cervelle chaque fois que je regarde une série ou un film **Netflix** (ou **Disney**, ou **HBO** ou **Prime**, c'est du même bois).*

## LE PASSAGER NUMERO 4, LE FILM DE 2021



## Stowaway 2021

**Voyage au bout de la débilite\***

**Toxique.** Traduction : passager clandestin.

Titre français : le passager numéro 4.

Diffusé à l'international à partir du 22 avril 2021. **Annoncé en blu-ray allemand le 11 novembre 2021.** De Joe Penna (également scénariste sur un scénario de Ryan Morrison ; avec Anna Kendrick, Daniel Dae Kim, Shamier Anderson, Toni Collette. **Pour adultes et adolescents.**

(presse) L'équipage d'un vaisseau spatial en mission de deux ans vers Mars est composé de la capitaine Marina Barnett, du biologiste David Kim et de la chercheuse médicale Zoe Levenson. Après avoir décollé de la Terre, l'étage supérieur de leur véhicule de lancement est attaché à la coque principale du vaisseau pour servir de contrepoids à la gravité artificielle basée sur l'inertie. Peu après le décollage, Barnett découvre l'ingénieur de soutien au lancement Michael Adams, un "passager clandestin accidentel" (NDR : donc ce n'est pas un passager clandestin mais plutôt un genre de naufragé). L'équipage commence à se lier avec lui, mais Barnett

apprend bientôt que Michael a détruit par inadvertance le CDRA, un dispositif qui élimine le dioxyde de carbone de l'air du vaisseau.

*Quelqu'un n'a pas encore compris que lorsqu'on promet une mission sur Mars, on veut voir une mission sur Mars.*

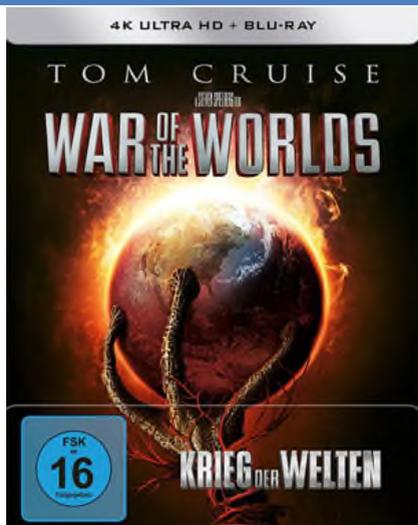
**Stowaway** est une grosse bouse comme Netflix sait si bien les accumuler sur son service de streaming (mais j'ai cru comprendre qu'Amazon Prime le diffusait au Canada), dans la lignée de Life sans le budget pour une créature extraterrestre qui bouffe tout le monde : Les "héros" semblent avoir été recrutés pour leur mission suite à un concours de débilité et maladie mentale et se livrent à un carnaval de jeux de c.ns, dont le point de départ et le point d'arrivée sont deux énormes jeux de c.ns.

*Le film démarre parce qu'un technicien s'est retrouvé enfermé à bord du vaisseau spatial avant son décollage : personne ne vérifie les entrées et les sorties sur la base, personne ne constate d'anomalie dans le vol malgré le problème de différence de masse, personne n'a détecté le CO2 émis par le "passager clandestin" qui n'en est pas un, il a son badge mais celui-ci n'est pas équipé d'une puce RFID et il n'a aucun superviseur qui s'inquiéterait de quoi que ce soit si jamais il ne fait pas son boulot, part avec l'oxygène, le cuivre ou les circuits imprimés, se suicide ou pose une bombe.*

*La capitaine de la mission passe son temps à psychoter (c'est-à-dire avoir l'air constipé et débiter ses répliques d'exposition) et quand elle doit prendre la seule décision humainement et scientifiquement possible de rebrousser chemin, elle décide de continuer la mission alors qu'ils n'ont aucune chance de l'accomplir sans mort d'hommes, parce que vous comprenez, la mission devra être reportée. Et ce "film" sort au moment même où Thomas Pesquet rempile à bord de l'ISS et où tout le monde peut se rendre compte que les astronautes sont d'abord recrutés chez des gens qui ne perdront pas leurs nerfs au premier caca flottant à bord.*

**Stowaway** : par des débiles, pour des débiles (profonds).

LA GUERRE DES MONDES, LE FILM DE 2005



## War Of The Worlds 2005

**Remake sous emprise\*\***

Sorti aux USA le 29 juin 2005.

Sorti en Angleterre le 1er juillet 2005.

Sorti en France le 6 juillet 2005.

Sorti en blu-ray américain le 1er juin 2010 (probablement identique à l'édition française, la mauvaise qualité d'image est prétendue découler de la volonté du réalisateur, sauf que cette mauvaise qualité n'était pas à l'écran

lors de la sortie du film, j'y étais, bonjour la mauvaise foi des critiques positives du blu-ray). Sorti en blu-ray français le 3 juin 2010 (multi-région, mauvais transfert à l'image bruitée et délavée). Sorti en blu-ray 4K américain le 19 mai 2020. **Sorti en blu-ray 4K allemand le 11 novembre 2021.** De Steven Spielberg, sur un scénario de Josh Friedman et David Koepp, d'après le roman de H.G. Wells ; avec Tom Cruise, Dakota Fanning, Justin Chatwin, Tim Robbins, Miranda Otto, Ann Robinson, Gene Barry. **Pour adultes et adolescents.**

Personne n'aurait jamais cru dans les premières années du 21ème siècle, que notre monde était surveillé des intelligences plus grandes que les nôtres, et qu'alors que les hommes se s'agitaient quant à leurs diverses affaires, celles-là observaient et étudiaient à la manière d'un homme scrutant les créatures qui, sous son microscope, pullulaient et se multipliaient dans une goutte d'eau. Avec une conformité infini, les humains allaient et venaient sur le globe, confiants quant à leur emprise sur ce monde. Cependant, de l'autre côté du gouffre de l'Espace, des intellects vastes et froids, et antipathiques considéraient notre planète avec des yeux envieus. Et lentement, mais sûrement, ils tracèrent leurs plans contre nous.

Un quai de la rivière Hudson, en face de Manhattan. Ray Ferrier, un pilote de grue empile des containers, termine son travail et quitte son poste. Son chef le rattrape, parce qu'il veut que Ferrier continue de travailler au-delà des horaires syndicaux, parce qu'il charge davantage de containers à l'heure que son remplaçant. Ray Ferrier l'envoie paître.

Le technicien trouve Mary-Ann, son ex-femme enceinte accompagnée de son compagnon actuel, Tim, qui sont venus déposer Robbie, son grand fils et Rachel sa petite fille. Le fils ignore complètement Ray et va vers la porte, tandis que Ray lui lance que la porte est fermée à clé.

L'adolescent n'entend même pas son père car il a le casque sur les oreilles. Quand ils entrent, son ex constate que la maison est dans un grand désordre, et que le frigo est vide. Elle constate aussi que sa fille et son fils seront obligés encore une fois de partager une chambre.

L'ex de Ray insiste pour que Robbie fasse son devoir sur la guerre d'Algérie et pour que les enfants obéissent à leur père. Mary-Ann s'en va, visiblement inquiète à l'idée de laisser ses enfants à Ray.

A la télévision, on annonce que l'Ukraine est privée de l'électricité après des orages d'une intensité extraordinaire. Or c'est la même chose au Japon, accompagné en prime d'un séisme d'intensité modérée. Ray éteint la télévision et insiste pour que son fils Robbie s'entraîne au base-ball avec lui. Sa petite fille Rachel s'assoit pour les observer.

L'entraînement dégénère en échange d'insulte, et Robbie esquive la balle, qui va fracasser une vitre. Robbie s'en va, Rachel fait remarquer que ce n'est pas comme ça que Ray arrivera à parler franchement avec son fils, et Ray lui rétorque qu'elle n'est pas sa mère. Ray décide alors de se coucher, et comme Rachel demande ce qu'ils vont manger, Ray répond qu'elle n'a qu'à se faire livrer.

Quand Ray se relève de sa sieste, Rachel zappe à travers les programmes télévisés, où l'on parle beaucoup de black-out, d'orage et d'effet électromagnétique pulsé. Rachel a une écharde dans la paume de la main et refuse que Ray la retire : selon la jeune fille, l'écharde ressortira toute seule, poussée par la peau. Ray découvre ensuite avec dépit que le menu commandé est végétarien, puis apprend que Robbie a pris sa voiture et est parti faire un tour en ville. Furieux, Ray sort dans la rue, et constate alors que tout le monde, dont ses voisins, regarde dans la même direction : dans le ciel se forme un orage

monstrueux en forme de nébuleuse. Ray décide d'aller voir cela de plus près depuis leurs arrière-cours. Un vent fort s'est levé, un vent qui souffle en direction de l'orage.



Ray invite alors Rachel à voir le phénomène, qu'il juge cool. Puis le vent tombe, et un grand silence tombe. Il y a un premier éclair, et Rachel veut rentrer dans la maison, mais a trop peur d'y aller seul. Les éclairs se multiplient. Pour Ray c'est comme un feu d'artifice, mais Rachel a très peur : comme ils sont rentrés, un éclair tombe juste derrière la maison, et comme Ray prétend que la foudre ne frappe jamais deux fois au même endroit, c'est exactement ce qui arrive. Comme l'orage s'arrête enfin, Ray décide de laisser Rachel sous la table et d'aller voir ce qui se passe dehors, lui demandant d'attendre.

Au rez-de-chaussée, il constate qu'il n'y a plus d'électricité, que le téléphone fixe est mort, tout comme le téléphone portable et sa montre.

Dehors, toutes les voitures sont immobilisées, et il retrouve Robbie qui explique qu'il a abandonné la voiture avenue Lincoln, que la foudre a frappé toujours le même endroit en ville, ouvrant comme une espèce de trou. Ray ordonne à Robbie de retrouver sa sœur, le menaçant

d'appeler la police si le jeune homme reprend sa voiture et conduit sans permis. En chemin, Ray conseille à un garagiste de ses amis de changer l'allumage de la voiture d'un client pour la faire démarrer, puis Ray converge avec le reste du voisinage vers le point d'impact principal de la foudre, au beau milieu d'un carrefour, où il y a effectivement un trou et un affaissement de la chaussée. Ray ramasse le goudron qui n'est pas brûlant, mais très froid.

Puis une pulsation commence, et la terre se met à bouger, la route se lézarde, et la fissure atteint la façade d'un immeuble, dont les vitres tombent et la façade croule. Puis les voitures immobilisées sont secouées et d'autres vitres et enseignent tombent, tandis que la foule paniquée fuit dans tous les sens. L'avant de l'église voisine se sépare du reste du bâtiment, et en fait c'est tout le carrefour qui pivote de plusieurs mètres – se soulève, et s'effondre en un puits, dans un nuage de poussière. Une voiture qui avait basculé dans le trou est éjectée en l'air, et dans le nuage de poussière, quelque chose de très haut sort du sol...

*Rempli d'images chocs dont la pluie de cendres blanches directement inspirée de la chute des tours de New-York du 11 septembre, War of the World est donc la nouvelle production de Steven Spielberg – autrement dit le blockbuster de l'été – traduisez la machine à faire du fric (normal) et à nous en mettre plein les mirettes (merci). Nous voilà donc embarqué dans un trip à la Roland Emmerich, époque Independence Day... Et tentant cette route, Spielberg et ses scénaristes trahissent complètement les idées du roman original d'H. G. Wells, quand bien même Wells est cité au début et à la fin du film.*

*En effet, dans un récit d'invasion épouvantable, Wells mettait en scène un scientifique (figure intelligente et éclairée de l'époque), assistant à la destruction de sa civilisation par les monstres utilisant toute arme de destruction massive à leur disposition. Ces monstres n'ayant d'autre but que d'élever et de consommer l'être humain comme des bestiaux – ce qui scientifiquement n'avait rien d'inspiré puisque l'élevage des bestiaux est beaucoup plus rentable. En comparaison, le film de Spielberg met en scène un honnête ouvrier (l'américain moyen ?) qui va tout faire pour protéger les deux gamins qu'on lui a confié. L'attaque est brutale, hallucinante, dirigée uniquement sur des cibles civiles*

*innocentes, et des flots de réfugiés... Bref il ne manque que les scènes de tortures dans les prisons aliens avec des demoiselles extraterrestres qui se font prendre en photo avec des terriens humiliés et tenus tout nus en laisse.*

24

*Alors oui, c'est du grand spectacle, avec des images chocs et des sensations fortes — et de belles incohérences, comme le camescope qui résisterait à l'effet EMP même débranché : quelqu'un n'a pas compris comment fonctionne l'effet EMP — et je comprends que Spielberg ait pu y céder, mais compte tenu de la gravité de ce qui arrive à l'intérieur et à l'extérieur des États-Unis, j'aurais apprécié que le film ne serve pas directement et aveuglément la pire propagande des années 2000. Enfin, il est simplement impardonnable d'avoir récupéré l'image des victimes du 11 septembre couvertes des centres tombées après la chute des tours, pour faire du fric et manipuler les émotions des spectateurs. Il est également impardonnable d'avoir glissé la propagande de la secte scientologiste dans le film, le truc de l'espace quand la petite fille fait sa crise de nerfs, qui ne marche absolument pas dans la réalité soit-dit en passant.*

## ABIMES 2002



## Below 2002

**Touché coulé\*\***

*Titre français : Abîmes. Sorti aux USA le 11 octobre 2002, en France le 30 juillet 2003. Sorti en blu-ray américain le 11 septembre 2012 coffret deux films version française incluse (+ Darkness 2002,) Sorti en blu-ray russe le 20 novembre 2013. **Annoncé en blu-ray espagnol le 10 novembre 2021.** De David Twohy ; sur un scénario de Lucas Sussman, Darren Aronofsky (également*

*producteur) avec Bruce Greenwood, Matthew Davis, Olivia Williams, Holt McCallany, Scott Foley, Zach Galifianakis, Jason Flemyng, Dexter Fletcher* **Pour adultes et adolescents.**

Un hélicoptère survole l'océan. Le pilote fait signe au copilote, qui vide une bombonne et y met un message : à court de carburant, envoyez du secours. Puis il referme la bombonne, la jette dans l'eau. Plus tard, le commandant en second de l'USS Tiger Shark s'inquiète auprès de son supérieur : ils ont un jour de retard, ils ne savent même pas qui ils sont censés secourir. Nous sommes en août 1943.

Plus tard alors qu'il fait cette fois grand jour, ils croisent un voilier anglais. Puis ils aperçoivent un panache de fumée noire, et le capitaine du sous-marin donnent l'alerte. Ils récupèrent les survivants, dont une jeune femme blonde. Puis ils plongent. Ils identifient le vaisseau ennemi comme un destroyer de classe Z. Pendant ce temps, la nouvelle qu'il y a une femme à bord se répand d'un bout à l'autre du submersible et affole les hommes visiblement en manque. Le second interroge la femme pour savoir ce qui s'est passé exactement, mais la femme semble être à court de détails sur qui a attaqué son voilier.

L'un des survivants blessés à la jambe affirme en revanche qu'il s'agissait d'un U-Boat, un sous-marin allemand. Il n'était pourtant pas de service, juste à fumer sur le pont. Le sous-marin n'aurait tiré qu'une seule torpille. Et il s'avère que le témoin est l'un des patients de la survivante. Le capitaine annonce qu'ils ne pourront pas faire de détour pour déposer les survivants sur la côte, et recommande alors à la doctoresse de ne pas fraterniser avec ses hommes, qui seraient superstitieux.

Pendant ce temps, l'un des membres d'équipage, barbu, fait la lecture expressive d'un magazine d'horreur fantastique à d'autres, qui profitent de l'occasion pour effrayer encore davantage le plus jeune des sous-mariniers. De son côté, le second confie ses doutes au capitaine : le voilier a coulé suffisamment lentement pour mettre à l'eau quelques canots mais le sous-marin ne tire qu'une seule torpille sur lui. Le capitaine estime que son second est trop inexpérimenté pour déduire quoi que ce soit et l'envoie chercher du café. En chemin, le second

aperçoit la doctoresse survivante sur le troisième survivant, son patient, apeuré, lui donnant des consignes qu'il ne distingue pas.

Plus tard, ils entendent un bateau passer au-dessus d'eux et le capitaine ordonne l'arrêt total des machines et le silence absolu à bord. On arrête même le ventilateur. Le radio, qui écoutait au casque les sons de l'océan pousse un cri à cause d'un écho radar trop fort pour ses oreilles. Puis tout le monde attend, dans le silence. C'est alors que les premières mesures de *Sing Sing Sing* de Benny Googman retentissent à bord. Le second se précipite et trouve dans une cabine le disque en train de tourner sur l'électrophone et personne dans la cabine ni dans la coursive. Alors le radio annonce des éclaboussures : le bateau au-dessus d'eux largue ses bombes sous-marines. L'alarme retentit à bord, et l'on ferme les portes étanches qui séparent les sections. Immédiatement après, le sous-marin est secoué par les explosions et tout le monde jeté à terre, puis balancé au plafond. Les explosions cessent, mais une dernière charge rebondit tout le long du pont supérieur pour chuter apparemment sans exploser une fois arrivé à la tour.

Le calme revenu, le capitaine fait un point sur le problème du phonographe : peut-être qu'ils ont passé trop de temps à mater la femme et pas assez à surveiller leurs arrières. Puis l'un des membres d'équipage ramène le pantalon d'un des « survivants » : il vient de Berlin. Le capitaine arrive alors pistolet au point, ordonnant à la femme de réveiller l'allemand. Alors la « doctoresse » se lève, et prétendant tout dire au second, l'empoigne par les épaules tandis que son patient s'empare d'un couteau posé sur la tablette à côté de lui.

*David Twohy est un faiseur : il a le budget, il a le décor, il a des acteurs et en avant les diversions et ce serait tant mieux, si cela ne générait pas un maximum de frustration et d'occasion manquées. Il a cependant fait bien mieux depuis **Below**, à savoir la série des **Riddick** (**Pitch Black** etc.). Dans un premier temps on croit que l'on va regarder un genre d'épisode de la **Quatrième dimension**, un film de guerre fantastique, mais fantastique en quoi ? Et c'est là que le film déraile complètement : des lois surnaturelles ? aucune. Une explication claire à la folie homicide du méchant ? j'ai dû la rater.*

Passer le premier tiers, j'ai commencé à m'ennuyer sérieusement malgré le retour de la scène horrifique ou du bruit bizarre à l'extérieur de la coque à peu près toutes les cinq minutes. Plusieurs scènes semblent avoir été copiées collées de *L'Aventure du Poséidon* d'Irvin Allen et repeinte en **Das Boat**, sauf que c'est un sous-marin américain (et en plus le décor — à défaut des personnages — est d'époque).

Dans le même genre horreur surnaturelle marine vous trouverez beaucoup mieux — en fait vous trouverez de vraies histoires, comme dans **Deep Rising 1998** (*Un cri dans l'océan*) et beaucoup d'autres prédécesseurs en fait.

## CHARLIE 1984



## Firestarter 1984

Réchauffement climaxique\*\*\*

Titre français : Charlie. Sorti aux USA le 11 mai 1984, en Angleterre le 15 mai 1984, en France le 7 janvier 1987. Sorti en blu-ray américain le 2 septembre 2014 (multi-région, sous-titré français, image et son corrects), en blu-ray américain le 14 mars 2017 édition collector (région A, anglais seulement, images et sons meilleurs). **Annoncé en blu-ray allemand le 11 novembre 2021.**

De Mark L. Lester ; sur un scénario de Stanley Mann ; d'après le roman de Stephen King ; avec David Keith, Drew Barrymore, Freddy Jones, Heather Locklear, Martin Sheen, George C. Scott, Art Carney, Louise Fletcher, Moses Gunn. Musique de Tangerine Dream. **Pour adultes et adolescents.**

Washington DC, la nuit. Un père portant sa petite fille fuit dans la foule, bousculant les passants sur son passage. Une voiture noire avec trois hommes à bord en costume cravate les suivent à distance, roulant presque lentement. L'homme le plus âgé, qui occupe le siège du passager, dit au conducteur de ne pas lâcher le père, de ne pas lui donner trop d'avance. Tandis que le père traverse une rue, la petite

filles se plaignent : elles sont fatiguées, est-ce qu'ils ne peuvent pas s'arrêter ? Il y a une personne dans les ruelles et elles sont de plus en plus sombres. Le père lui répond que c'est ce qu' « ils » voudraient bien. La petite fille répète qu'elle a peur ; son père lui répond qu'il lui aussi, mais qu'elle doit s'accrocher et être aussi légère qu'une plume. De la voiture, l'homme âgé commente que le père les a vus – quoi que les autres fassent, il ne faut le regarder dans les yeux, il peut leur faire faire ce qu'il veut... L'autre répond qu'il a compris et il annonce qu'il va lui couper la route au coin de la rue. Puis l'homme le plus âgé donne l'ordre d'attraper le père, et il sort par l'avant tandis que l'homme sur la banquette arrière sort en même temps. Les deux hommes se mettent à courir.



La petite fille crie alors à son père qu' « ils » arrivent. Le père traverse la rue, et se précipite vers un taxi jaune en l'appelant. Il jette sa fille à l'arrivée du taxi, monte à son tour, fixe les yeux du chauffeur dans le rétroviseur, et collant les paumes de ses mains à ses tempes, ordonne

29

au taxi de rouler. Les deux hommes en complet veston se précipitent sur le taxi et disent au chauffeur de s'arrêter. Le père répète de rouler et ils distancent leurs poursuivants. Le chauffeur de taxi demande alors où ils vont, mais se fâche quand le père lui répond de les conduire à l'aéroport : il ne veut pas y aller. Le père tend un billet de cinq cent dollars, que le taxi prend, puis se concentre à nouveau et répète son ordre de rouler. Puis il s'affaisse et commence à rêver...

...Il fait jour. Avec une dizaine d'autres volontaires, jeunes et des deux sexes, ils se sont assis sur des lits d'hôpital alors qu'un vieil homme en blouse blanche leur annonce qu'ils vont donner à chacun d'eux une injection. Cinq des injections seront seulement de l'eau ; les cinq autres seront un mélange d'eau et d'une petite dose d'une formule chimique qu'ils appellent « Lot Six ». Le médecin, Wanless, précise que la nature exacte du produit est secrète, mais c'est en gros un hypnotique et un hallucinogène léger. Il ajoute qu'ils emploieront la méthode du double bandeau, ce qui signifie que ni eux, ni lui ne sauront qui a reçu la dose sans produit et qui, l'autre, en tout cas, pas dans l'immédiat. Les cobayes resteront ensuite sous surveillance étroite pendant les prochaines quarante-huit heures. Puis Wanless demande s'il y a des questions. Immédiatement un jeune homme blond barbu demande si cette expérimentation est conduite par « La Boutique », une agence du gouvernement des États-Unis censée être secrète. Wanless le nie absolument.

Puis une jeune femme blonde lève la main : elle veut savoir quand elle aura son argent. Son voisin, un jeune homme brun – en fait le père de la petite fille en train de rêver sourit largement, approuvant la question. Wanless sourit à son tour, et assure qu'elle sera payée juste après l'expérience, avec les autres étudiants qui y participent. Les jeunes cobayes applaudissent alors avec enthousiasme. Le voisin de la blonde se penche et déclare que lui aussi est fauché, et tandis que Wanless annonce le début des injections, il se présente comme Andy McGee, et la jolie blonde lui répond qu'elle est Vicky Tomlinson. Ils se serrent la main, et elle avoue qu'elle est un peu nerveuse quand à cette expérience : et s'ils faisaient un mauvais trip ? Andy est rassurant : ils n'auront probablement droit qu'à l'eau distillée...

L'expérience commence. Un jeune moustachu respire bruyamment, couvert de sueur. Pendant ce temps une jeune femme brune aux cheveux longs se met à rire. Rien ne semble arriver à Vicky ou à Andy, qui sourit en entendant Wanless demander à une jeune femme si elle souffre, mais elle lui répond qu'elle sent seulement de la pression, de la mauvaise pression. Wanless assure que cela passera. Puis Wanless vient demander à Andy comment il se sent, et celui-ci demande quand est-ce qu'ils vont rétrécir. La voix du jeune homme résonne étrangement. Wanless demande alors si Andy croit qu'il va rétrécir... Andy veut répondre, mais sa voix ralentit considérablement tandis qu'il répète le mot « rétrécir ». Wanless hoche la tête et lui assure que c'est très bien. Andy se tourne alors vers Vicky en souriant, et répète « très bien », mais sa voix tressaute. Vicky lui sourit en retour et ils se regardent dans les yeux.

Dans la salle, une femme crie plusieurs fois qu'elle ne sent plus ses mains et Vicky sourit plus largement puis dit à Andy que c'est un joli compliment. Andy répond étonné qu'il n'a rien dit. Vicky lui assure que oui. Andy demande ce qu'il a dit, et Vicky répond qu'il lui a dit que ses cheveux étaient magnifiques, comme du cuivre en feu. Andy confirme, puis répète qu'il ne l'a pas dit, il l'a juste pensé. Comme Vicky sourit à nouveau, Andy pense alors qu'il aime la jeune femme, et cela depuis mille ans – il tend sa main, elle l'attrape et répond sans parler que cela fait un bout de temps alors – et qu'elle l'aime aussi. Puis Andy redresse la tête : un des jeunes hommes convulse sur son lit ; à côté, une jeune femme se contorsionne – et le jeune barbu blond hurle, saignant abondamment des yeux, tandis que le docteur Wanless a l'air complètement dépassé...

***Firestarter** est un bon film fantastique sur des pouvoirs psis héréditaires causés par une expérience sur les drogues altérant la perception type LSD et autres champignons magiques. Le film n'arrive pas à sortir d'une formule vue et revue au fil des années 1970-1980, puis copiée collée ensuite à travers les décennies suivantes avec un scénario et des personnages toujours plus anémiques. La formule ? les gentils poursuivis par les méchants hommes en noir, les méchants les enferment et tentent de les contrôler et d'expérimenter sur eux et un massacre s'en suit.*

*Malgré tout, et surtout l'incapacité rageante des parents à anticiper et se protéger des attaques des hommes en noir, on s'attache aux héros et on veut savoir la suite. Comme je déteste quand les personnages s'évanouissent juste pour arranger les scénaristes et forcer la marche du récit du point A au point B ! Blague à part, **Scanner** et **Fury** sont meilleurs (et beaucoup plus gores), et la mini-série policière **New Blood** commence avec presque la même scène d'expérimentation humaine que **Firestarter**, tout en prenant le contrepied et en développant le récit sur le mode polar réaliste branché, mais avec une action, des dialogues et des rebondissements plus flambants, si j'ose dire, même si aussi bien le film **Firestarter** que la série **New Blood** offrent leurs quotas de scènes explosives.*

## LE CHAT NOIR, LE FILM DE 1934



## The Raven + The Black Cat 1934

Chat perché\*\*\*\*

*Autre titre : The Vanishing Body (le cadavre disparu). Sorti aux USA le 7 mai 1934. Sorti en France le 13 mars 1936. Ressortie aux USA le 19 août 1938. Sorti en Angleterre le 10 mars 1939. Sorti en blu-ray américain le 18 juin 2019. Sorti en blu-ray français le 25 juin 2019 (blu-ray + DVD Elephants Film), sorti en blu-ray allemand en bonus du Corbeau, le*

*De Edgar G. Ulmer, sur un scénario de Edgar G. Ulmer, Peter Ruric et Tom Kilpatrick : inspiré d'un récit d'Edgar Allan Poe ; avec David Manners, Julie Bishop, Bela Lugosi, Boris Karloff. **Pour adultes***

(horreur fantastique) La cohue des passagers à la sortie de la gare Grand Central de New-York City, le départ d'un autre train de nuit cette fois de Paris : à bord de l'Orient Express, la police contrôle passeport

de jeunes mariés, Monsieur Peter Alison et Madame Joan Alison, deux jeunes mariés tout à leurs câlins. Madame demande à Monsieur s'il a faim. Pas vraiment, répond Monsieur, mais ils éclatent de rire. Madame avoue qu'elle meurt de faim. Puis le chef de wagon vient s'excuser, il y a eu une terrible erreur : quelqu'un d'autre va voyager avec eux dans le même compartiment. L'intrus en question survient, et propose de se débrouiller dans un autre wagon, mais Monsieur affirme qu'il n'y a pas de problème l'intrus s'installe. L'arrivée de l'inconnu a jeté un froid, et ce n'est que lorsqu'un choc fait tomber un bagage que Monsieur Alison et le nouveau venu rattrape précipitamment que les présentations se font et que l'inconnu — le docteur Vitus Werdegast — explique qu'il fait le voyage pour visiter un vieil ami.

Comme le jeune couple s'est endormi, Werdegast commence à caresser les cheveux de la jeune femme. Surpris par le réveil intempestif du mari, il demande l'indulgence explique qu'il y a 18 ans il a quitté une jeune fille qui ressemblait tellement à Joan Alison. Pour aller à la guerre. C'était son épouse à lui. Puis il parle d'une prison où beaucoup d'hommes sont allés, mais bien peu en sont revenu. Lui en est revenu, après quinze années. Le train s'arrête dans la nuit et par une pluie battante. Quelques passagers descendent, dont le jeune couple et l'inconnu. Ils embarquent dans le bus de leur hôtel tandis que les éclairs et le tonnerre se succède. Le chauffeur joue les guides (en oubliant de regarder la route).

D'un coup, le bus quitte la route et se renverse dans un ravin. Monsieur Alison constate que le chauffeur est mort et les passagers survivants gravissent, valises à la main et Mme Alison évanouie et blessée dans les bras du quatrième passager, le plus fort. La route qui mène à une demeure moderne au sommet du colline, celle que l'inconnu venait visiter. Le maître des lieux, sinistre et anormalement pâle, Hjalmar Poelzig, vient visiter Joan Alison et constater que ses blessures sont légères. Werdegast complimente alors Poelzig : les années l'ont épargnées. Mais une fois seul dans le bureau de Poelzig, Werdegast annonce qu'il est venu tuer Poelzig, et surtout tuer son âme, l'accusant de l'avoir fait emprisonné. Mais avant de le tuer, Werdegast veut savoir ce que sont devenus son épouse et sa fille.

*Le film fait partie d'une série de contes fantastiques ou futuristes horrifiques mettant en vedette Bela Lugosi et Boris Karloff à chaque fois dans des rôles différents. Le moins que l'on puisse dire est que, contrairement à aujourd'hui, les auteurs ne font pas dans la demi-mesure et nous nageons dans d'authentiques penny dreadfuls (livres d'épouvantes à un penny), bien davantage que les récentes séries télévisées qui ciblent d'abord le voyeurisme ultraviolent.*

*Certes, dans le cas du **Chat Noir**, même si l'ultraviolence est suggérée, elle est bien au rendez-vous, mais c'est surtout l'ambiance, les décors, le foisonnement d'idée, l'intrigue solide et le jeu des acteurs qui placent le film parmi les références absolues du cinéma d'épouvante (horror en anglais). C'est le genre de film qui, avec quelques autres références solides de ces années, ont inspiré les auteurs du jeu de rôle l'Appel de Cthulhu, au-delà de l'univers de Lovecraft et de ses monstres baveux censés rendre fous rien qu'en répétant une litanie d'adjectifs censés inspirer la terreur.*

*Si les films (d'horreurs) d'aujourd'hui se contentent d'étaler une seule idée comme une raclure de beurre sur une tartine, **The Black Cat** contient assez d'idées pour produire une douzaine de films d'horreur d'aujourd'hui, qui correctement développés, auraient tous impressionné, bien au-delà du sempiternel machin hanté qui semble miser sur l'endormissement du spectateur, sans doute dans l'espoir qu'il rêve un bien meilleur film (ou une bien meilleure série). La production du **Black Cat** rentre dedans : elle expédie le voyage des héros en deux plans, l'arrivée sur place en trois, et la fête ne s'arrêtera plus, si j'ose dire, jusqu'au plan ultime du film.*

*Bien que la rencontre avec le personnage de Lugosi ne laisse rien présager de bon, c'est l'apparition du personnage de Boris Karloff qui jette un froid dans le salon — que je n'aurais pas cru possible par cette relative chaleur au moment où je rédige cet article. J'avais déjà entendu parler du film : il date d'avant le code Hays qui censura durablement le cinéma américain, donc il pourrait n'y avoir aucune limite à l'horreur tant graphique que psychologique, et je me suis alors souvenu ce que la fin du film réservait au spectateur. Peu importe le noir et blanc, peu importe que l'action se déroule dans les années 1930, peu importe les thèmes de musique classique qui habillent*

*l'action (si ma mémoire est bonne, le premier film à utiliser une musique orchestrale continue en fond sonore au lieu de la cantonner au générique et se contenter des dialogues et effets sonores) : tout ce qui grouille sous le récit reste pertinent, atrocement actuel - et même, par instant, futuriste.*

*Ce qui m'impressionne le plus, c'est qu'en comparaison des films et séries d'horreur des années 2010-2020 à la American Horror History qui copient collent et gorifient tout tant qu'ils peuvent mais au final ne font que laisser indifférent et se répéter, l'horreur du Chat Noir est palpable, imminente. Boris Karloff est magnétique, quasi extraterrestre et crédibilise Bela Lugosi que j'ai toujours eu du mal à prendre au sérieux. Je crois que la sobriété du jeu de Karloff permet en fait à ses micro-expressions (dont la HD maximise l'impact) de prendre le contrôle de l'imagination du spectateur, et je crois aussi que ce genre de tour de force est impossible à réaliser si l'acteur lui-même ne laisse pas son personnage prendre une partie du contrôle de son corps. La fin du film paraît cependant censurée, avec la violence placée hors caméra, et les derniers cris trop retenus pour être plausibles. Je suppose que les spectateurs d'époque n'auraient pas supporté ou que le studio aura finalement censuré sans attendre le code Hays.*

*Egalement à noter, aucun flash-back ou flash-forward, l'histoire est quasiment racontée en direct : la production sait raconter et a de quoi raconter. Elle n'a donc aucune raison de cacher le vide ou l'ineptie de ses intrigues en racontant tout dans le désordre. Il y a bien des clichés dont on pourrait facilement se moquer aujourd'hui — la toccata et fugue jouée à l'orgue par le grand méchant barbichu dont le jeu des mains ne correspond pas à la bande son. Mais le rire meurt immédiatement quand on croise le regard de Karloff à cet instant. Au total, **le chat noir** est un must, pas eu le temps de visionner encore le Corbeau. La lecture des contes d'Edgard Allan Poe si possible dans leur version originales, et ne vous sera pas gâchée par le film, qui raconte une toute autre histoire.*

**Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté à chaque numéro...**

# The Black Cat 1846

L'alcool porte malheur\*\*\*

*Extrait des Contes d'Edgar Allan Poe, parus en 1846 chez Wiley & Putnam, 6, Waterloo Place (Londres).*

**Version originale de Edgar Allan Poe : THE BLACK CAT.**

For the most wild, yet most homely narrative which I am about to pen, I neither expect nor solicit belief. Mad indeed would I be to expect it, in a case where my very senses reject their own evidence. Yet, mad am I not—and very surely do I not dream. But to-morrow I die, and to-day I would unburden my soul. My immediate purpose is to place before the world, plainly, succinctly, and without comment, a series of mere household events. In their consequences, these events have terrified—have tortured—have destroyed me. Yet I will not attempt to expound them. To me, they have presented little but horror—to many they will seem less terrible than baroques. Hereafter, perhaps, some intellect may be found which will reduce my phantasm to the common-place—some intellect more calm, more logical, and far less excitable than my own, which will perceive, in the circumstances I detail with awe, nothing more than an ordinary succession of very natural causes and effects.

From my infancy I was noted for the docility and humanity of my disposition. My tenderness of heart was even so conspicuous as to make me the jest of my companions. I was especially fond of animals, and was indulged by my parents with a great variety of pets. With these I spent most of my time, and never was so happy as when feeding and caressing them. This peculiarity of character grew with my growth, and, in my manhood, I derived from it one of my principal sources of pleasure. To those who have cherished an affection for a faithful and sagacious dog, I need hardly be at the trouble of explaining the nature or the intensity of the gratification thus derivable. There is

something in the unselfish and self-sacrificing love of a brute, which goes directly to the heart of him who has had frequent occasion to test the paltry friendship and gossamer fidelity of mere Man.

I married early, and was happy to find in my wife a disposition not uncongenial with my own. Observing my partiality for domestic pets, she lost no opportunity of procuring those of the most agreeable kind. We had birds, gold-fish, a fine dog, rabbits, a small monkey, and a cat.

This latter was a remarkably large and beautiful animal, entirely black, and sagacious to an astonishing degree. In speaking of his intelligence, my wife, who at heart was not a little tinctured with superstition, made frequent allusion to the ancient popular notion, which regarded all black cats as witches in disguise. Not that she was ever serious upon this point—and I mention the matter at all for no better reason than that it happens, just now, to be remembered.

Pluto—this was the cat's name—was my favorite pet and playmate. I alone fed him, and he attended me wherever I went about the house. It was even with difficulty that I could prevent him from following me through the streets.

Our friendship lasted, in this manner, for several years, during which my general temperament and character—through the instrumentality of the Fiend Intemperance—had (I blush to confess it) experienced a radical alteration for the worse. I grew, day by day, more moody, more irritable, more regardless of the feelings of others. I suffered myself to use intemperate language to my wife. At length, I even offered her personal violence. My pets, of course, were made to feel the change in my disposition. I not only neglected, but ill-used them. For Pluto, however, I still retained sufficient regard to restrain me from maltreating him, as I made no scruple of maltreating the rabbits, the monkey, or even the dog, when by accident, or through affection, they came in my way. But my disease grew upon me—for what disease is like alcohol?—and at length even Pluto, who was now becoming old, and consequently somewhat peevish—even Pluto began to experience the effects of my ill temper.

## La traduction au plus proche : LE CHAT NOIR

37

Pour le récit le plus extravagant, mais aussi le plus ordinaire, que je m'apprête à écrire, je n'attends ni ne sollicite d'être cru. Je serais en effet fou de l'attendre, dans un cas où mes sens eux-mêmes rejettent leur propre témoignage. Pourtant, je ne suis pas fou, et très certainement je ne rêve pas. Mais demain je meurs, et aujourd'hui je veux décharger mon âme. Mon but immédiat est de présenter au monde, de façon claire, succincte et sans commentaire, une série de simples événements domestiques. Dans leurs conséquences, ces événements m'ont terrifié, torturé, détruit. Pourtant, je ne tenterai pas de les expliquer. Pour moi, ils n'ont présenté que de l'horreur — pour beaucoup, ils sembleront moins terribles que baroques. Plus tard, peut-être, trouvera-t-on un intellect qui ramènera mon fantasme au lieu commun, un intellect plus calme, plus logique et beaucoup moins excitable que le mien, qui percevra, dans les circonstances que je détaille avec effroi, rien de plus qu'une succession ordinaire de causes et d'effets très naturels.

Dès mon enfance, j'étais noté pour la docilité et l'humanité de mon caractère. Ma tendresse de cœur était même si évidente qu'elle faisait de moi la risée de mes compagnons. J'aimais particulièrement les animaux, et mes parents m'ont offert une grande variété d'animaux de compagnie. Je passais la plupart de mon temps avec eux, et je n'étais jamais aussi heureux que lorsque je les nourrissais et les caressais. Cette particularité de mon caractère s'est développée avec ma croissance et, à l'âge adulte, j'en ai tiré l'une de mes principales sources de plaisir. À ceux qui ont chéri une affection pour un chien fidèle et sagace, je n'ai pas besoin de me donner la peine d'expliquer la nature ou l'intensité de la gratification ainsi dérivée. Il y a quelque chose dans l'amour désintéressé et plein d'abnégation d'une brute qui va directement au cœur de celui qui a souvent eu l'occasion de tester l'amitié dérisoire et la fidélité fragile de l'homme.

Je me suis marié tôt, et j'ai été heureux de trouver en ma femme un tempérament qui n'était pas incompatible avec le mien. Observant mon penchant pour les animaux domestiques, elle ne perdit aucune occasion de s'en procurer de la plus agréable espèce. Nous avions des oiseaux, des poissons rouges, un bon chien, des lapins, un petit singe et un chat.

Ce dernier était un animal remarquablement grand et beau, entièrement noir, et d'une sagacité étonnante. En parlant de son intelligence, ma femme, qui au fond n'était pas peu teintée de superstition, faisait fréquemment allusion à l'ancienne notion populaire, qui considérait tous les chats noirs comme des sorcières déguisées. Non pas qu'elle ait jamais été sérieuse sur ce point — et je mentionne le sujet pour la seule raison qu'il se trouve, à l'instant même, que l'on s'en souvient.

Pluton — c'était le nom du chat — était mon animal de compagnie et mon compagnon de jeu préféré. J'étais le seul à le nourrir, et il m'accompagnait partout où j'allais dans la maison. C'est même avec difficulté que je pouvais l'empêcher de me suivre dans les rues.

Notre amitié dura, ainsi, pendant plusieurs années, au cours desquelles mon tempérament général et mon caractère — par l'intermédiaire du démon de l'Intempérance — avaient (je rougis de l'avouer) subi une altération radicale pour le pire. Je devenais, jour après jour, plus maussade, plus irritable, plus indifférent aux sentiments des autres. J'ai souffert d'utiliser un langage intempestif envers ma femme. À la longue, je lui ai même offert des violences personnelles. Mes animaux domestiques, bien sûr, ont ressenti le changement de mes dispositions. Non seulement je les négligeais, mais je les maltraisais. Pour Pluton, cependant, j'avais encore assez d'estime pour me retenir de le maltraiter, alors que je n'avais aucun scrupule à maltraiter les lapins, le singe, ou même le chien, lorsque par accident, ou par affection, ils se trouvaient sur mon chemin. Mais ma maladie s'aggravait — car quelle maladie ressemble à l'alcool — et finalement, même Pluton, qui devenait vieux, et par conséquent quelque peu maussade, commença à ressentir les effets de ma mauvaise humeur.



## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**